

# "Très chère Mathilde", Line Renaud l'art du partage

Par [Armelle Héliot](#) le 9 février 2009

*Bien entendu une grande partie du public de Marigny vient d'abord pour applaudir cette épatante femme de coeur. Et elle est magnifique. Mais elle est aussi très bien entourée par Raphaëline Goupilleau, aigüe et sensible et Samuel Labarthe exceptionnel.*

Le 8 septembre 2008... C'était hier. Israël Horovitz, l'ami américain du théâtre français, a appelé Line Renaud pour lui confier qu'il avait écrit une pièce en pensant à elle. C'était *Très chère Mathilde*. Adaptée avec vivacité et fidélité par Michèle Fitoussi, mise en scène par Ladislav Chollat, voici la nouvelle production du théâtre Marigny. Un très grand moment de théâtre. Une pièce à l'Américaine, avec du sentiment, des liens indéfectibles, de douloureuses mésententes, un dénouement assez "happy end". De la psychologie, beaucoup de psychologie. Des souffrances anciennes que rien n'apaise jamais. Tout ce qu'il faut pour faire rire, divertir, mais aussi tout ce qu'il faut pour que l'on ait le coeur serré et que l'on pleure.



Pas un Pas un mélo, pourtant cette *Très chère Mathilde*, mais une belle pièce nimbée de cette originalité à la Horovitz qui mêle naturellement tendresse et cruauté. Comme dans la vie sauf que c'est sacrément bien construit et écrit...

Soit un grand appartement parisien qui donne sur le jardin du Luxembourg. Maublé très simplement, portant aux murs les traces de trophées disparus. C'était le mari de Mathilde, grand chasseur devant l'éternel... Elle, 88 ans aujourd'hui, a été professeur de Lettres, dirigé à Neuilly une école dans laquelle sa fille Chloé, célibataire qui vit avec elle, enseigne. Les feuilles des arbres du Luxembourg sont roussies par l'automne (très beau décor à tournette de Jeff Servigne, vidéo et lumières astucieuses de Christophe Grelié) et le coeur des deux femmes aussi.

Mais voici que débarque Mathias, Américain, cinquantenaire mal grandi, trois divorces, pas d'enfant, pas de métier. Un largué plutôt qu'un raté. Son père vient de mourir et ne lui a laissé que cet appartement. L'héritier ignore ce qu'est un viager : c'est ainsi que Mathilde, autrefois, a vendu son seul bien... Elle se porte comme un charme et Chloé n'a aucune envie de s'en aller...

Mathilde, qui est profondément bonne, offre l'hospitalité à celui qui n'est plus un jeune homme mais un être assez immature, malheureux, qui se cherche encore. Un enfant pour jamais blessé. Un peu comme l'est Chloé.

N'en disons pas plus. Il faut laisser au spectateur le plaisir de découvrir peu à peu les personnages, leurs liens. Israël Horovitz procède ici un peu comme dans *Quelque part dans cette vie*. Il sait que le passé pèse sur le présent de chacun. Il nous dévoile peu à peu, avec subtilité, les secrets de ces trois êtres, tous attachants.

Stanislas Chollat signe une mise en scène, fluide, naturelle, sans effets inutiles, mais très juste. Il dirige à merveille trois virtuoses. Line Renaud est lumineuse. Elle incarne une femme forte, intellectuelle, intelligente mais sans sécheresse. Une femme qui a aimé et qui aime. Une femme généreuse. Il y a de la douleur dans ce personnage et Line Renaud le donne à comprendre avec tact. C'est superbe. Raphaëline Goupilleau est Chloé, une femme encore jeune qui n'a plus d'espérance mais qui se réveille enfin. Elle est très bien, Raphaëline Goupilleau, comme toujours. Face à ces deux beaux personnages, à ces deux grandes comédiennes, il y a un artiste époustouflant. On admire depuis le Conservatoire Samuel Labarthe. Ici, il est encore plus étonnant que d'habitude. D'abord parce qu'il doit jouer avec l'accent américain et qu'il le fait avec un naturel confondant. Ensuite parce qu'il donne au personnage complexe et déchiré imaginé par Horovitz une épaisseur humaine, une densité, une vulnérabilité en même temps et que ce travail, cette interprétation est tout simplement admirable.

Faut-il en dire plus ? Non. **Un des meilleurs spectacles que l'on puisse voir à Paris ces temps-ci. Courez-y !** Londres veut voir jouer Line Renaud, en anglais...

*Théâtre Marigny, à 20h30 du mardi au vendredi, 16h et 21h le samedi.*

*Durée : 1h entracte de vingt minutes, 1h.*

*Programme remis aux spectateurs et texte publié avec tout un dossier documentaire, Avant-scène théâtre N°1257, 1er février 2009.*

***Pour soixante représentations exceptionnelles.***

# Line Renaud : «Je ne suis pas blasée»

Propos recueillis par Nathalie Simon

28/01/2009 | Mise à jour : 14:56 | [Ajouter à ma sélection](#)



Line Renaud : «Je vais aller là où je ne suis pas encore allée. Passer de Palmade à Horovitz, c'est inattendu.» Crédits photo : RICHARD VIALERON/LE FIGARO.

**À partir du 28 janvier, à Marigny, la comédienne jouera «Très chère Mathilde», une pièce d'Israël Horovitz, avec Samuel Labarthe et Raphaëline Goupilleau.**

Dans sa loge, des photos - sa mère, Loulou Gasté, ses trois chiens - et un cœur en plâtre offert par Jean-Claude Brialy pour la première de Poste restante. «Il manque encore ma Sainte Vierge», signale l'artiste, souriante, en pull et pantalon bleu marine

**LE FIGARO. - Qui a pensé à vous pour cette nouvelle aventure ?**

Line RENAUD. - Israël Horovitz qui m'a envoyé un mail dithyrambique de Los Angeles, le 8 septembre dernier - c'est un chiffre important dans ma vie. Il m'a dit que My Old Lady était tout à fait pour moi et ne voyait que moi pour le rôle. J'ai lu l'adaptation de Michèle Fitoussi. J'avais déjà vu deux pièces de Horovitz, dont Quelque part dans cette vie, avec Jane Birkin et Pierre Dux, qui m'a marquée. Pierre Lescure, le directeur du Marigny, a lui aussi été enthousiaste. C'est un challenge pour moi : je vais aller là où je ne suis pas encore allée. Passer de Palmade à Horovitz, c'est inattendu.

**Vous êtes dirigée par un jeune metteur en scène, Ladislav Chollat. Vous le connaissiez ?**

Non, c'est Israël Horovitz qui nous l'a conseillé. Il vient du théâtre subventionné. Je suis allée voir Trois semaines après le paradis, la dernière pièce d'Horovitz,

qu'il avait mise en scène à Amiens. Ladislas Chollat a été l'assistant de Gildas Bourdet pendant huit ans et dirige le centre culturel de Picardie.

**Vous êtes trop jeune pour le rôle : Mathilde a 88 ans...**

(Grand éclat de rire). C'est un rôle de composition comme celui que j'interprétais dans *La Visite de la vieille dame*, de Friedrich Dürrenmatt (en 1996). Il ne faut pas trop en dire pour garder l'effet de surprise. Mathilde et sa fille, Raphaëline Goupilleau, voient débarquer Mathias, un New-Yorkais d'une cinquantaine d'années, Samuel Labarthe, pour reprendre son bien. Il ignore ce qu'est un viager. On va découvrir une passionnée et à quel point une passion peut donner du bonheur, mais aussi causer des dégâts. J'aime beaucoup cette phrase : quand quelqu'un suit son cœur, quelqu'un d'autre a le cœur brisé. On rit aussi. C'est une tragédie.

**Vous laissez-vous complètement diriger par le metteur en scène ou mettez-vous votre grain de sel ?**

Je suis très attentive au point de vue metteur en scène, dans les fictions aussi. Je fais parfois des propositions, nous discutons, c'est un échange, une partie de ping-pong.

**Malgré l'expérience, vous avez toujours le trac.**

Je suis très traqueuse. On a toujours l'impression qu'on n'est pas prêt, mais c'était pareil pour mes revues. Quand j'ai quitté le tour de chant pour ma première revue ou tourner *Bienvenue chez les Ch'tis*, c'était pareil. C'est une première pour moi, un risque énorme. Cette année, ça me fait soixante-cinq ans de carrière. Je pourrais me dire que je ne vais pas me lancer un nouveau défi... Eh bien si !

**Au fil des années, vous gardez un enthousiasme intact. Quel est votre secret ?**

Je ne suis pas blasée. Je suis constamment à la recherche de nouvelles émotions. Ça m'excite de goûter à quelque chose de nouveau. Après la pièce, je tournerai *En cas de malheur*, de Simenon, sous la direction de Jean-Daniel Verhaeghe, pour France 2. Puis *Fugueuses*, pour le cinéma, avec Michel Boujenah.

**Que dirait votre mère si elle vous voyait en ce moment ?**

Comme elle connaît mon stress, elle me dirait de ne pas m'inquiéter : «Dors, essaie de dormir, je vais faire ma prière.» Quand elle était là, elle me traitait comme une enfant.